

Ceci fait partie de la série

La marque du chrétien

De

James Thompson

La marque du chrétien

2 Corinthiens

8.1 – 9.15

Une réputation honorabile

“Nous voulons éviter qu’on nous blâme au sujet de cette abondante collecte” (8.20).

Dans la vie d’une assemblée locale de nos jours, toute discussion des finances de l’Eglise engendrera de deux réponses l’une : soit un certain ressentiment au sujet des demandes apparemment incessantes d’argent, soit une indifférence totale. Selon ce deuxième point de vue, toute discussion publique sur le budget est à éviter car elle constitue une intrusion malheureuse dans les affaires plus importantes de l’Eglise. Derrière ces deux réactions est une supposition commune : les engagements financiers de l’Eglise sont au mieux une diversion sans conséquence pour ceux qui s’intéressent à des choses si évidemment non spirituelles. Considérés sous cet angle, l’argent et le budget n’ont que peu à faire avec le ministère de l’Eglise.

L’Epître de 2 Corinthiens, consacrée principalement à la défense du ministère de Paul, comporte deux chapitres sur la collecte. Cette collecte était sans doute l’un des engagements les plus importants de tout le ministère de Paul. Très tôt dans son service à Dieu, il s’était engagé à faire une collecte de fonds pour les pauvres parmi les chrétiens de Jérusalem (Ga 2.10). Il mentionne brièvement ce projet dans sa première

lettre aux Corinthiens (16.1–2). Lorsqu’il écrit plus tard aux Romains à un moment clé de sa vie (Rm 15.22–29), plusieurs années plus tard, cette collecte n’a toujours pas été portée à Jérusalem. Mais Paul n’a pas renoncé à un projet si important. Il est prêt à risquer sa sécurité personnelle afin de mener le projet à bien.

Puisqu’il fallait plusieurs années pour faire cette collecte, il est évident que l’intérêt de Paul ne se limitait pas à un simple soulagement des chrétiens affamés. L’argent, venant des assemblées d’origine païenne à destination des assemblées d’origine juive, devait symboliser l’unité de l’Eglise, avec ses sacrifices, son affection, ses priorités. Paul n’hésitait pas du tout à parler argent, car il savait ce que l’argent représente : travail et amour. Notre manière de dépenser notre argent suggère ce qui est important pour nous. Si les assemblées d’origine païenne pouvaient faire ce sacrifice pour les assemblées de maison à Jérusalem, elles enverraient en même temps un message très clair de leur souci pour le bien-être de celles-ci.

Un appel très fort à donner de l’argent est tout de même étonnant dans une lettre comme

2 Corinthiens, du fait qu'une partie majeure de l'épître suggère que l'intégrité de Paul a été mise en doute. Certains avaient accueilli avec suspicion la nouvelle que Paul n'acceptait pas d'argent de la part des Corinthiens pour son travail (11.7–11). Il avait choisi plutôt d'être "dans le besoin" et de dépendre d'autres assemblées plutôt que d'être un fardeau pour les Corinthiens (11.9). Néanmoins, un moment est venu où il devait parler d'argent, car un an s'était écoulé depuis le dernier appel (8.10). Il fait son appel aux chapitres 8 et 9, non pour lui-même, mais pour le grand projet de sa vie. Il aborde le sujet à ce point peut-être parce qu'il est convaincu d'avoir suffisamment regagné la confiance des Corinthiens pour pouvoir leur adresser cette requête. Les collectes, les distributions de fonds, la comptabilité, autant de choses considérées comme ennuyeuses et inutiles par certains, étaient très nécessaires pour son ministère.

UNE EGLISE MODELE (8.1–6)

Avoir un bon modèle peut s'avérer très utile. Parfois, un chrétien sert de modèle pour le ministère et nous donne un aperçu sur le vrai sens du service. De même, une assemblée toute entière peut nous stimuler à trouver les meilleurs ministères et à mieux y servir. En 8.1–6, Paul utilise l'Eglise macédonienne comme modèle de générosité (8.2) pour les Corinthiens (cf. Rm 15.26). Comme toute autre assemblée, elle avait connu l'épreuve de l'affliction (cf. 1.7 ; 1 Th 1.6 ; 2.14) et avait vécu cette épreuve de façon remarquable.

Les chrétiens macédoniens sont aussi un bon modèle pour nos assemblées modernes. Nous sommes très frappés par l'intensité de l'engagement par lequel leur "pauvreté profonde" débordait "avec abondance de riches libéralités" (8.2). Ils donnaient donc "au-delà de leurs possibilités" (8.3). Nous, qui nous demandons comment motiver une assemblée riche à donner généreusement, sommes naturellement étonnés de voir une assemblée très pauvre faire de riches libéralités. La pauvreté même de ces chrétiens macédoniens, selon certains commentateurs, était le fait de leur engagement envers Christ. C'est-à-dire, que dans une région raisonnablement prospère, ils étaient démunis, ayant perdu leur emploi et avec lui leur source de revenus, pour Christ. Malgré cela, ils donnaient généreusement.

Le mot utilisé par Paul pour "libéralités" (*haplotes*) signifie littéralement "sans partage". Il suggère le cœur sans réserve de quelqu'un dont le dévouement est entier (cf. Col 3.22 ; Ep 6.5). Lorsqu'on l'emploie au sujet de l'argent, il indique la libéralité de quelqu'un qui ne reconnaît qu'une seule priorité (cf. Rm 12.8). Voici pourquoi les Macédoniens pouvaient donner avec libéralité au milieu de leur grande pauvreté : leur cœur sans partage ne permettait pas un mélange de mauvaises priorités. Ils n'étaient pas tiraillés entre leurs engagements envers les œuvres de l'Eglise et d'autres engagements. Leurs dons d'argent reflétaient la grande priorité de leur vie. Ils sont devenus ainsi un grand modèle pour nous, un rappel que la libéralité peut résulter de la poursuite acharnée d'un but déterminé. Ceux dont l'attention est partagée entre le désir de se procurer toute nouvelle invention et celui de s'engager envers Christ trouveront la libéralité impossible, malgré leur richesse relative. Le cœur consacré à Dieu donne au milieu de sa pauvreté.

J'ai l'impression que notre manque d'enthousiasme pour la collecte vient de notre langage : nous parlons de budgets, de programmes, de dettes et d'obligations financières, comme nous le ferions pour toute autre organisation ; du coup, l'aspect financier de l'Eglise revêt un caractère non spirituel. Sur ce point, nous pouvons beaucoup apprendre de l'Eglise primitive, qui n'utilisait jamais un langage fiscal pour décrire les dons faits par les membres. On est impressionné par les Macédoniens qui "ont demandé avec beaucoup d'insistance la grâce de participer à ce service en faveur des saints" (8.4). La collecte n'était donc pas seulement un simple devoir financier, mais un service à rendre. Le mot grec rendu "service" est *diakonia*, traduit souvent "ministère" dans le Nouveau Testament.

Ce mot "ministère" est très important dans le texte du Nouveau Testament. A l'origine, il désignait un acte d'effacement de soi : celui qui consistait à servir aux tables. Son contexte était le service rendu aux autres, comme le domestique qui vivait pour son maître. En venant dans le monde comme serviteur des autres (Mt 20.28), et en demandant à ses disciples de devenir les serviteurs les uns des autres (Lc 22.26), Jésus avait donné une dignité à ce mot. Une marque du disciple devait donc être de servir les autres dans l'amour, de s'édifier mutuellement par un

ministère généreux. Tout cela est *diakonia* (cf. 1 Co 16.15 ; Hé 6.10 ; Phil 13 ; 2 Tm 1.18).

Selon le Nouveau Testament, il existe plusieurs manières de servir. “L’œuvre du service” est le travail de l’Eglise toute entière (Ep 4.12). Il y a “diversité de services”, dit Paul, “mais le même Seigneur” (1 Co 12.5). Parmi ces services, celui du don de ses biens est très important. Lorsque les Macédoniens voulaient participer à l’aide donnée aux chrétiens de Jérusalem, ils y voyaient un service qui édifierait l’Eglise. Lorsque Paul porta cette collecte à Jérusalem, il le fit pour servir les saints (Rm 15.25). Bien des ministères nous donnent l’occasion de montrer que nous ne vivons plus pour nous-mêmes (5.15). La collecte est une manière entre autres de démontrer que, à l’instar des Macédoniens, nous nous sommes donnés au Seigneur (8.5).

Si la collecte constitue en effet un service et un ministère, nous ne devrions pas perdre de vue que tout ministère vise à servir les autres d’une manière ou d’une autre. Nous ne donnons pas de nos biens simplement pour établir de nouveaux records ou créer des monuments pour nous-mêmes. Chaque ministère a comme but de poursuivre l’œuvre de celui qui s’est donné pour les autres. Nous reconnaissons pour la plupart que nos ministères commencent essentiellement dans notre engagement de nous donner pour les autres : pour les collectes spéciales destinées à soulager les victimes de désastres naturels, pour le nécessaire de l’enseignement de nos enfants, pour le travail du missionnaire envoyé par l’assemblée, etc. Nous avons la possibilité, comme les Macédoniens, de partager non seulement des programmes, des comités et des rapports financiers, mais également des œuvres passionnantes.

UN GAGE D’AMOUR (8.7–15)

Les Macédoniens avaient réussi leur examen (cf. 8.2) par la démonstration du don de soi au Seigneur (8.5). Paul se tourne maintenant vers les Corinthiens pour leur demander la même preuve de leur amour (8.7–8). La Bible en Français Courant traduit : “Je vous parle du zèle des autres afin de vérifier la réalité de votre amour.” Il ne suffit pas de déclarer son dévouement et son affection (qui peuvent devenir hypocrites, Rm 12.9) ; l’amour se juge toujours sur le sacrifice consenti pour les autres. Paul avait déjà fait preuve de son amour pour les Corinthiens par

ses multiples visites, ses lettres, et même par ses nuits sans sommeil (cf. 2.4 ; 6.6). Christ avait démontré son amour en renonçant pour nous à sa richesse afin de nous rendre riches (8.9). L’amour authentique se distingue toujours par le service rendu aux autres. Par conséquent, Paul déclare : “Donnez donc, à la face des Eglises, la preuve de votre amour et des raisons que nous avons de nous glorifier à votre sujet devant eux” (8.24). Il est bien d’avoir un bon modèle pour le ministère, comme dans ce cas les Macédoniens pour les Corinthiens ; mais il vient un moment où il faut devenir un modèle, par une démonstration d’un amour sans hypocrisie.

Lorsque nous lisons le défi de Paul aux Corinthiens, nous pouvons comprendre leur situation. La plupart d’entre nous n’ont pas “réussi à l’examen”, comme les Macédoniens, en nous dépouillant pour les autres par un service d’amour. Paul demandait aux Corinthiens, au milieu de leurs nombreux débats, de faire la preuve qu’ils se souvenaient des premiers buts de l’Eglise. A travers les siècles, très peu d’assemblées se sont souvenues de leur véritable tâche : suivre l’exemple de Jésus, en devenant pauvres pour les autres. Les Eglises — comme les individus — sont tentées de se faire un nom, d’exercer le pouvoir et l’influence. L’Eglise devient parfois comme un club social, qui existe dans l’unique but de divertir et d’offrir un contexte pour les réunions de ses membres. Comme les Corinthiens, nous sommes soumis à l’examen auquel beaucoup d’assemblées ont échoué. Nous ne pouvons réussir cet examen qu’en reproduisant dans notre vie d’assemblée le service d’amour envers les autres démontré par Jésus lorsqu’il devint “pauvre” pour nous.

POUR EVITER TOUTE CRITIQUE (8.17–24)

Ceux qui demandent les dons de l’Eglise s’exposent naturellement aux soupçons de ceux qui pensent qu’ils exploitent le service sacrificiel des autres afin de s’enrichir. Ce soupçon est souvent renforcé par les scandales survenus parmi certaines organisations religieuses. Les médias font leurs reportages principalement sur des organisations “sans but lucratif” qui emploient des moyens sophistiqués pour collecter des fonds, puis qui utilisent la majeure partie des fonds ainsi collectés pour en collecter encore. On est amené à penser, dans certains cas,

que l'organisation existe moins pour servir que pour collecter des fonds.

Le ministère authentique ne pourra pas éviter d'être accusé de colportage. Paul connaissait bien les soupçons que "cette abondante collecte" ne manquerait pas de susciter. Comment savoir, surtout si l'on doute déjà de l'intégrité de Paul, si son ministère est légitime ? Paul donne l'impression de ne pas vouloir prendre de risques sur une question aussi importante. Il ne s'occupe pas seul de cet argent ; il envoie Tite, qui a déjà fait la preuve, dans des circonstances difficiles, de son engagement (7.5-16) envers les Corinthiens. Il est accompagné d'un frère identifié seulement comme celui "dont la louange, à cause de ce qu'il a fait pour l'Évangile, est répandue dans toutes les Églises" (8.18). L'intégrité de ce frère est appuyée par le fait qu'il a été spécifiquement "désigné par les Églises" (8.19), qui ont confiance en lui. Un troisième compagnon est identifié seulement comme "notre frère" (8.22), lui aussi ayant fait preuve d'un "empressement" certain. Tous ces hommes sont "les envoyés des Églises", des hommes dont l'intégrité n'a jamais été mise en doute.

En 8.20-21, Paul donne la raison des grandes précautions prises dans l'administration de l'argent de l'Église. Selon la Bible en Français Courant : "Nous tenons à éviter que l'on nous critique quant à notre façon de nous occuper de cette somme importante" (8.20). Paul sait que le fait d'agir avec intégrité ne suffit pas pour le serviteur authentique ; il faut qu'il ne subsiste aucun doute sur ce point (cf. 8.21). Utilisant un langage similaire, il dit au 6.3 : "afin que notre service ne soit pas un objet de blâme". En 8.20-21, Paul reconnaît qu'une partie de son ministère implique le fait de s'occuper d'argent. En effet, le verbe *diakoneo* est employé dans le grec des deux versets. L'Église toute entière peut avoir sa part dans un ministère ; mais certains individus auront toujours la responsabilité de collecter et d'administrer des fonds.

L'Église doit reconnaître la validité de cette déclaration de Paul : "Nous recherchons ce qui est bien, non seulement aux yeux du Seigneur, mais aussi aux yeux des hommes" (8.21 ; cf. Pr 3.4). Nous, qui encourageons les autres à se sacrifier par leur dons généreux, avons la responsabilité de prévenir tout doute sur l'intégrité de ceux qui s'occuperont de cet argent, sur

l'efficacité de nos méthodes de quête et d'administration. Une Église qui a la réputation d'administrer les fonds des autres de manière irresponsable créera un cynisme qui démolira tout esprit de don généreux ; elle détruira en même temps tout désir de s'impliquer dans un ministère de ce genre. Il existe, donc, un ministère légitime pour ceux qui sont capables de tenir des livres de compte, d'améliorer les méthodes de comptabilité de l'Église, et d'informer les membres de l'administration des fonds. Nous ignorons un aspect important de notre foi lorsque nous séparons l'œuvre de l'Église en deux parties, l'une spirituelle et l'autre matérielle. Paul se considérait comme un "serviteur" pour l'administration des fonds. Un ministère légitime évite le laisser-aller qui mettrait en doute sa discrétion et son honnêteté.

LE SERVICE DE CETTE OFFRANDE (9.1-12)

Un ministère qui échoue après un départ enthousiaste peut être démoralisant. Un tel échec est parfois dû à des circonstances et à des questions devenues plus importantes que le ministère lui-même. Le rôle des Corinthiens dans cette collecte illustre le fait que des ministères légitimes peuvent tomber dans l'oubli. Paul rappelle à ses lecteurs que leur service spécial reste incomplet après une année d'attente (8.10 ; 9.2) et qu'il ne suffit pas d'avoir de grands projets ; il faut les mettre à exécution "afin qu'aux bonnes dispositions (manifestées) dans le vouloir corresponde l'achèvement selon vos moyens" (8.11). Bien des Églises ont fait des projets audacieux, mais peu d'entre elles ont porté ces projets à leur conclusion.

Il est plus facile de rêver à de nouveaux projets que de maintenir son engagement envers les projets déjà en cours. Lorsque nous présentons les nouvelles idées, nous sommes plus aptes à décrire avec des termes éloquents tout leur potentiel. Mais lorsque nous faisons appel à des engagements pour un ministère en cours, nous sommes obligés de dire avec Paul : Il est superflu que je vous écrive [que je continue de vous écrire] touchant l'assistance destinée aux saints. Ce service a déjà été expliqué ; il est donc inutile d'y chercher quelque chose de nouveau.

Comment maintenir un ministère qui a perdu de sa jeunesse ? On a l'impression que Paul craint d'être embarrassé devant les autres

assemblées. Après un an d'attente, ce service est devenu urgent (9.4). En 9.1, Paul encourage les Corinthiens en disant que cette collecte est une "assistance" (ministère, service). Ensuite il leur dit que l'Eglise de la Macédoine, premier exemple de service sacrificiel (8.1-7), a été "stimulé" par l'engagement passé des Corinthiens (9.1-5)! Les assemblées apprennent les unes des autres. Selon le moment de la vie d'une assemblée, elle sera un bon exemple ou elle suivra un bon exemple. Depuis que Jésus nous a donné l'exemple du service comme mode de vie, nous avons toujours appris les uns des autres.

Pour redonner de l'élan à un ministère, il est bon de se remémorer toutes les choses positives de ce ministère à ses débuts ; nous nous souviendrons de notre bonne influence sur les autres et de tous les encouragements que nous avons reçus. Il serait tellement désolant de renoncer à un ministère où nous avons pendant un certain temps exercé un rôle capital.

Les Macédoniens sont donc devenus les modèles pour les Corinthiens. En 8.2, Paul décrit leur merveilleuse libéralité. Le même mot, défini "but sans partage" (*haplotes*) est employé à présent dans les exhortations faites aux Corinthiens en 9.11, 13. C'est comme si Paul disait : "Il est temps que vous montriez le même engagement sans réserve envers le service dont les Macédoniens ont fait preuve." Leur participation dans cet acte de service est un moyen d'envoyer partout l'annonce que leurs priorités sont désormais bien établies. L'importance de donner "avec joie" (9.7) nous rappelle le bonheur de l'homme dans la parabole de Jésus qui vendit tout ce qu'il possédait afin d'acheter le champ (Mt 13.44). Lorsque nos priorités ne sont pas ordonnées, nous donnons "peu" (9.6), mais lorsque nous sommes sans partage, nous donnons avec plaisir.

Rien n'encourage plus une réponse généreuse que cette certitude : notre sacrifice est fait dans un but utile et bon. La terminologie de Paul au sujet de cette collecte ne laisse aucun doute sur son but. En 9.12, il parle du "service de cette offrande" (*diakonia tes leitourgias*). Les deux mots "service" et "offrande" sont pratiquement synonymes. Le premier concernait tous services rendus aux autres, y compris ceux rendus avec de l'argent ; le deuxième concernait surtout des actes de service en grand nombre. En Romains

15.27, *leitourgia* est employé pour décrire ceux qui rendaient service "dans les questions matérielles". Le même mot est employé en Philippiens 2.30, où Paul dit qu'Épaphrodite a "exposé sa vie afin de suppléer à l'absence de votre service pour moi".

UNE PROMESSE FAITE A CELUI QUI DONNE (9.12-14)

Quelles seront les conséquences de ce service des dons matériels ? Nous ne voulons pas que ce ministère s'épuise et demeure sans résultat. Lorsque nous pensons aux défis dans ce domaine et aux ministères légitimes auxquels nous voudrions participer, nous nous rendons bien compte que nos ressources sont insuffisantes pour faire une grande différence. Ce n'est pas avec les petites sommes de notre assemblée que nous allons évangéliser le monde. Les Corinthiens ont dû se dire les mêmes choses au sujet de leur petite collecte pour l'aide offerte à Jérusalem. Paul répond à ces doutes en rappelant ce que Dieu peut faire avec nos maigres ressources. Comme le fermier a l'assurance que sa récolte sera plus substantielle que ce qui a été planté, ainsi notre ministère n'est qu'une semence (9.6). C'est Dieu, et non nos ressources, qui assure une bonne récolte (9.10).

Lorsque les disciples de Jésus se trouvaient devant 5.000 personnes qui avaient faim, ils furent étonnés par le défi lancé par Jésus : "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mc 6.37). De toute évidence, leurs ressources ne suffisaient pas pour une telle entreprise. Mais Jésus prit ces ressources insuffisantes et il en nourrit la foule, avec le résultat que "tous mangèrent et furent rassasiés" (Mc 6.42). Dans les mains de Jésus, ce qui était peu de chose fut multiplié à la gloire de Dieu. Paul dit que ceci est également vrai pour nos ministères. Il ne s'agit pas seulement de servir les autres ; notre sacrifice devient contagieux, il "fait abonder de nombreuses actions de grâces envers Dieu" (9.12). Lorsque nous partageons ce que nous avons, la grâce de Dieu agit (9.14).

CONCLUSION

Bien qu'il puisse sembler "superflu" (9.1) de continuer d'écrire et de parler d'argent, Paul sait qu'il y a une place pour l'argent dans les ministères des disciples authentiques. Lorsque nous parlons uniquement de "programmes" et

de "budgets", nous perdons de vue nos ministères, nous oublions que lorsque nous donnons nos biens à d'autres, c'est nous-mêmes que nous donnons. Lorsque nous faisons le vrai sacrifice

pour les autres, nous faisons la preuve d'avoir trouvé le "cœur sans partage" et la priorité de notre vie. ◆